

jour dans le discours du trône depuis l'arrivée du Gouvernement au pouvoir, et est devenu un lieu commun comme les deux autres dont je viens de parler: c'est celui où l'on nous affirme que la situation s'améliore et que la prospérité reviendra bientôt. Si cet alinéa ne paraissait pas si souvent, si on ne l'avait pas trouvé dans chaque discours du trône depuis l'arrivée du Gouvernement aux affaires, peut-être aurait-il pu, cette année, convaincre plus facilement ceux qui l'ont entendu. Mais, si l'on compare le dernier discours du trône avec les précédents, la ressemblance est si frappante qu'on aura de la difficulté à croire que le cabinet a compris dans le passé ou comprend maintenant la véritable situation du pays, puisqu'il fait dire à Son Excellence:

Au moment où je vous réunis pour expédier les affaires du pays, de fortes raisons nous engagent à croire que le monde revient, dans un mouvement graduel, vers la stabilité économique. Cette amélioration qui se fait sentir dans les conditions mondiales se reflète au Canada par un commerce plus étendu, des recettes plus élevées, du travail plus abondant et des perspectives plus heureuses pour l'avenir. Je tiens à vous en féliciter. Le Canada occupe une position de choix parmi les pays qui montrent les signes les plus convaincants d'un retour à la prospérité.

J'aimerais, monsieur l'Orateur, que le ministre nous expose ses excellentes raisons de croire que le monde revient graduellement à la stabilité économique. Je serais le dernier à contester pareille affirmation, car je voudrais de tout mon cœur qu'elle fût fondée; seulement, lorsqu'on considère la situation, en Orient, par exemple, telle que nous la révèlent les journaux de ce jour même, quant aux relations entre la Russie et le Japon, et en Allemagne comme en d'autres pays de l'Europe, lorsqu'on voit le malaise qui existe en maint coin du globe et que l'on constate l'influence exercée par le nationalisme économique en bien des pays, on a peine à croire à un retour graduel de la stabilité économique. Il n'y a là que de la conjecture et je dis simplement que, vu la situation actuelle dans le monde entier, pareille déclaration n'était pas nécessaire dans le discours du trône.

L'alinéa suivant intéresse tout particulièrement le Canada. Dans les discours précédents il a été permis à Son Excellence d'affirmer simplement que la situation s'améliore; mais cette fois évidemment on lui a signifié d'aller plus loin, voire de nous féliciter du fait que la situation soit déjà améliorée.

Pour fins de comparaison, qu'il me soit permis de citer la déclaration faite à l'ouverture de la deuxième session de cette législature. Voici les termes dont on s'est servi au mois de mars 1931:

Une amélioration sensible des conditions domestiques. . . L'opinion bien établie de mon Gouvernement que ce pays est à la veille de connaître une nouvelle ère de prospérité.

A l'ouverture de la troisième session, en février 1932, il a été dit que

la situation générale des affaires s'améliore graduellement.

Lors de la prorogation en mai 1932 on a affirmé:

La politique de mon Gouvernement. . . s'est déjà traduite par un relèvement économique et elle fait prévoir un regain continu.

Plus loin il est dit, au sujet de la conférence économique impériale:

Le Canada croit que grâce à une union plus étroite de l'Empire britannique naîtra une ère de prospérité nouvelle et plus grande tant pour nous que pour toutes les nations de la terre.

Les honorables membres se souviennent qu'en 1932 la session fut suspendue pour le temps de Noël et que les Chambres se réunirent de nouveau le 30 janvier 1933; seulement, en octobre 1932 le discours du trône nous avait déjà signifié:

On peut voir enfin, à certains signes précis, que la période aiguë de la crise est à son déclin.

Et l'on a prié Son Excellence de dire, en s'adressant aux membres des deux Chambres:

Je me réjouis de constater que la sagesse de votre ferme politique. . . est encore plus manifeste aux approches de la prospérité renaissante.

"Prospérité renaissante", au mois d'octobre 1932! On a fait encore allusion à l'amélioration; ensuite il y a eu cette manière de péroraison: . . . nous édifierons un Canada plus grand que jamais.

Laissant de côté l'effet évident sur certains députés de la droite de cette éloquence oratoire pour en venir aux indications du présent discours du trône relatives à l'amélioration économique, voici ce que l'on trouve:

Cette amélioration qui se fait sentir dans les conditions mondiales se reflète au Canada par un commerce plus étendu, des recettes plus élevées, du travail plus abondant et des perspectives plus heureuses pour l'avenir. Je tiens à vous en féliciter. . . Les signes les plus convaincants d'un retour à la prospérité permanente—dans certains pays.

Puisque le discours parle de "prospérité permanente" et nous invite à examiner certaines données précises qui, censément, prouvent l'existence de cette prospérité, il me semble qu'il nous incombe de tenir compte de chiffres absolus répartis sur des périodes considérables, et non pas, comme ont fait nos amis de la droite, de certains pourcentages indiquant une légère amélioration, amélioration née du fait que, bien qu'au début